

En langueS françaiseS

Journal d'un processus

Carnet 1 / Spicilege*



*Du latin *spica*, action de glaner

« Je cherche les territoires de la langue française dans le monde. Il y a d'abord la langue maternelle, celle que nous habitons avant même d'avoir acquis le langage. Puis vient la langue française qui s'immisce, s'intercale, s'invite dans un dialogue permanent qui créolise l'espace du commun.

La langue française devient une fête parée de mille saveurs, capable de mille chemins comme si elle s'écrivait dans une délicieuse polyphonie nous offrant tant de voyages dans les mots et leurs musiques, leurs cadences.



Ainsi les langues françaises nous font traverser les frontières et nous pouvons nous en délecter car la langue est un visa vers tant d'autres pays, simplement parce qu'elle nous permet de nous comprendre et de nous rassembler malgré nos différences.

Cet espace du commun est un espace public, réel et symbolique.

Aussi, « in fine » je donnerais à entendre cette poésie du Tout Monde en langues françaises dans l'espace public, dans le dehors que nous pourrions traverser ensemble, à l'écoute de tous ces mots qui nous disent une Odyssée de la parole. »

« Chacun a sa façon de décrire la route qui fut la sienne dans l'apprentissage du français, son cheminement au milieu d'autres langues ou d'autres identités ; de raconter comment une langue naît, acquiert une âme et s'accomplit ; **comment le français se métisse, plie sous d'autres mémoires, glisse dans d'autres alphabets et sans cesse se réinvente.** La francophonie est une institution certes (...) mais elle n'est pas un pays. Elle appartient à tous ceux qui s'en réclament »

Louise Mushikiwabo,

Secrétaire Générale de l'Organisation Internationale de la Francophonie (avril 2020)



*« Le mieux qui puisse arriver à la langue française aujourd'hui, c'est qu'elle se laisse irriguer, assouplir, **« arranger » par des rythmes et syntaxes venus d'ailleurs**, qu'elle cesse de se comporter en reine agacée et se mette à l'écoute des peuples. »*

Nancy Houston



*« On n'écrit pas de la même manière en français et en Kinyarwanda. Je pense qu'**une langue est quelque chose de très physique**. On la sent vibrer à l'intérieur de vous. Elle module votre voix, votre corps. J'écris beaucoup pour le théâtre où la chair des mots est très importante. Pasolini parle de « manducation des mots », cet aspect formel des langues n'est pas négligeable, elle est déterminante dans le choix d'une langue quand on se met à écrire. Et puis **une langue c'est une musicalité**. »*

Dorcy Rugamba

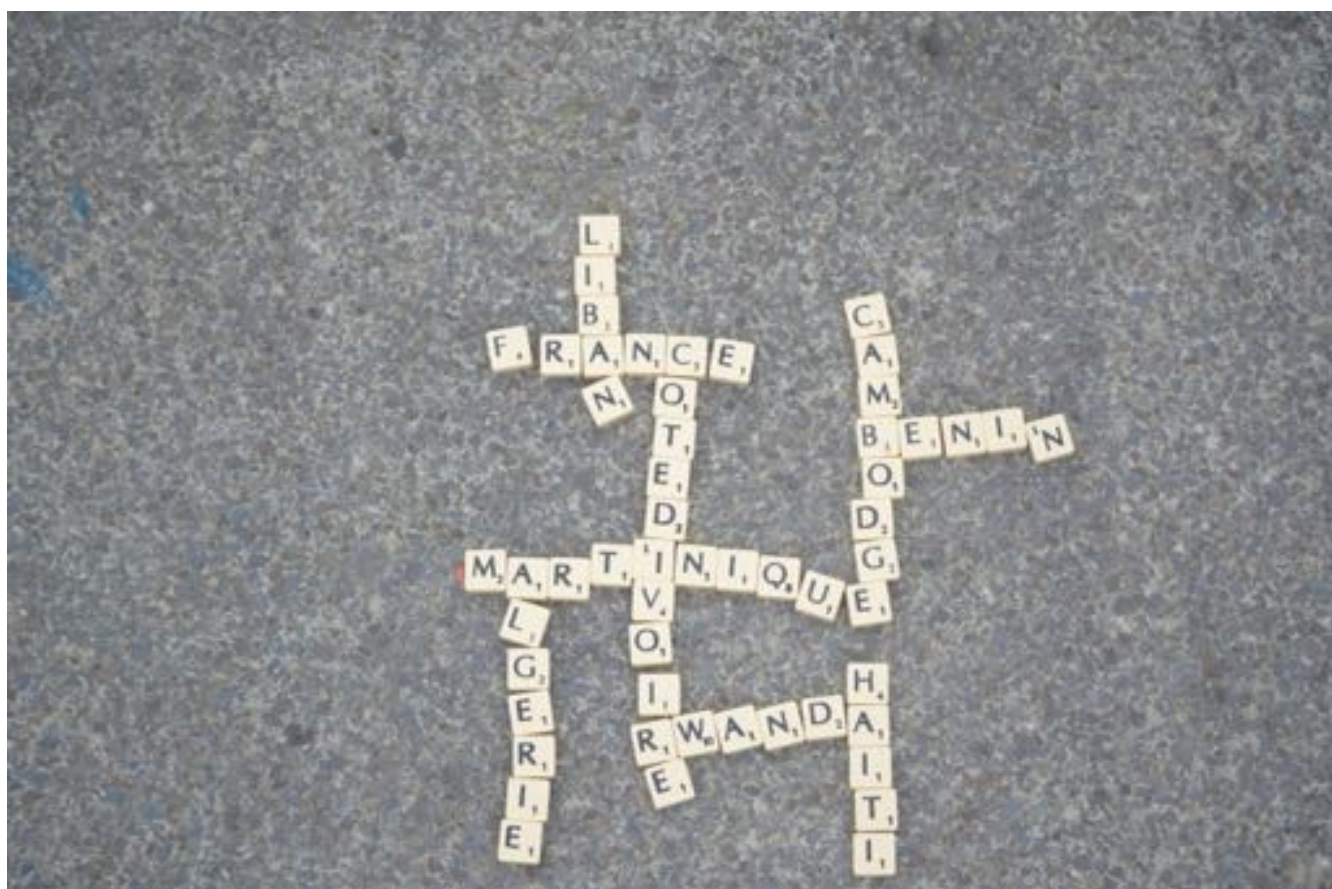
« Francophonie pour l'amour d'une langue

« Ce qui me ramène à cette notion de langue refuge que j'évoquais au début. L'asile, ce n'est pas seulement une question de papiers, de formalités, de cartes de séjour. C'est aussi un asile intellectuel. Le sentiment d'être à l'abri des mots.

La langue française a joué ce rôle-là. **Elle nous a protégés et nous a permis de faire face à notre passé en le racontant aux autres.** S'exprimer en français rendait possible notre tentative de résistance et de renaissance. »

Rithy Panh

« Francophonie pour l'amour d'une langue »



Mots clés pour entrer en écriture

MÉMOIRE (S)

« Plus le temps passe, moins on oublie »

Raconter à tous prix / Reconstruire le passé / Payer une taxe de survie / Une protestation silencieuse / Le mur des lamentations / La peur d'oublier / Je n'aurais pas voulu savoir. Je n'aurais pas voulu avoir à raconter « ça » / J'ai des images en tête qui sont horribles et d'autres qui sont belles. Je voudrais apprendre à faire le tri.

Sommes-nous un peuple qui se souvient ?

Dans cinquante ans, plus personne ne parlera de cette histoire. Les gens en ont assez. Il faut passer à autre chose.

Mais **qu'est-ce que cela signifie : « passer à autre chose »**

ESPACES PUBLICS

Quels sont ces espaces publics qui respirent ? Comment les réfléchir ? Les partager ? Leur donner une autre réalité, une mise en ombres et en lumières, donc en traversées ?

« Le jour où l'arbre devait être abattu, mon oncle, mon père et tous mes parents se sont relayés pendant un jour et une nuit pour monter la garde dans la rue pour le protéger. Nous avons ainsi réussi à sauver notre arbre, mais nous avons aussi construit une mémoire commune qui nous rapproche et que toute ma famille évoque encore avec émotion. »

Orhan Pamuk

NOS COMMUNS

« Hannah Arendt « soulignait que la politique est aussi ou d’abord, une manière d’habiter le monde : « La politique prend naissance dans l’espace-qui-est-entre-les-hommes [...]. Il n’existe donc pas une substance véritablement politique. La politique prend naissance dans l’espace intermédiaire et elle se constitue comme relation ». Arendt entendait marquer par là que la politique doit aménager l’espace de façon à ce qu’une possibilité de distance, d’écart, de retrait soit toujours ménagée aux individus (dans la sphère privée) mais de façon aussi à ce que l’espace public de discussion ne soit pas déserté, abandonné. Car les deux dangers qui menacent le politique sont, d’un côté, la « politisation totale » (totalitaire) qui interdit aux individus de vaquer à leurs occupations et de vivre comme bon leur semble leurs passions privées et, de l’autre, la « dépolitisation » totale qui ruine l’idée d’un monde commun et ouvre la voie au séparatisme social, que l’on voit s’installer dans de nombreuses parties du monde. »

Jean-Claude Monod

Les auteurs Ô monde

Je suis allée en **Haïti** avec **Jean d'Amérique** et sa langue qui ne dit pas « J'ai faim » mais « j'ai grand goût ».

Je suis allée en **Côte d'Ivoire** avec **Yaya Diomandé** et sa langue qui dit « ton pied mon pied » pour me dire « je te suis, je marche avec toi »

Je suis allée au **Liban** avec **Valérie Cachard** qui pleure pendant dix jours l'assassinat du poète – militant Lokman Slim.

Je suis allée en **Martinique** avec **Françoise Dô** et sa langue maternelle qui s'écrit en découpant des mangues et des caramboles.

Je suis allée au **Bénin** avec **Sedjro Giovanni Houansou** et son stylo bic de couleur bleue pour dire « il pleut des hommes sur nos pavés »

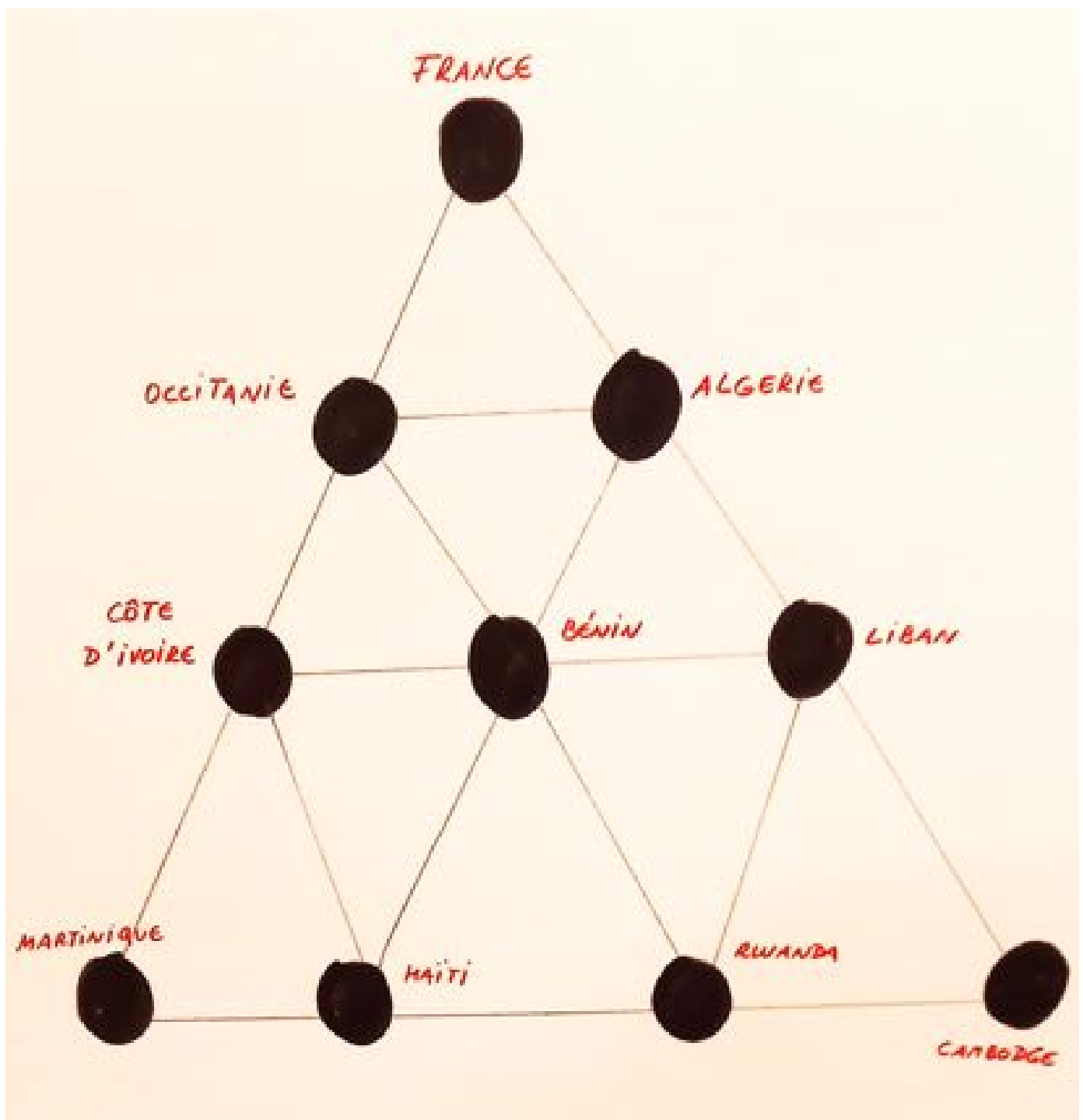
Je suis allée au **Cambodge** avec **Soko Phai** et sa langue oubliée en fuyant la catastrophe.

Je suis allée au **Rwanda** avec **Dorcy Rugamba** qui perpétue la poésie de son père tué pour ses trop grandes idées de paix.

Je suis allée en **Algérie** à la recherche de **Sarah** qui verse des larmes devant sa page blanche.

Je suis allée en **Occitanie** avec **Isabelle Loubère** et tous ces enfants devenus nos anciens que l'on giflait s'ils laissaient échapper de leurs bouches le patois de leur Terre.

Je suis allée en **France** avec mes propres mots et tous ces langages qui se mélangent désormais dans mes hiéroglyphes.



Maïa Ricaud / Marie-Leïla Sekri / Caroline Melon

« Le pouvoir des textes hétérolingues consiste à nous faire sortir du bocal de « la langue », dans lequel nous avons tendance à évoluer à la manière d'un poisson rouge persuadé de vivre dans un milieu naturel. En opacifiant les parois transparentes du bocal, l'hétérolinguisme révèle le caractère historique, construit et contingent des frontières de « la langue » et suggère, par le même geste, que son hôte n'a pas la consistance d'un sujet plein, entier, stable et homogène. L'hétérolinguisme suscite ainsi un imaginaire dans lequel « je » ne coïncide jamais parfaitement avec « moi/même ». En position d'équilibre sur la chaîne du discours, « je » m'invente en négociant la distance qui me positionnera par rapport à d'autres énonciations et me tissera de certaines d'entre elles, souvent contradictoires. »

Myriam Suchet

L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues



« Faire avec nos conflits / nos **DISENSUS**

Réformer les formes qui se conforment aux **Formats**

Imprévisible / Prévisible ?????

Éphémère ? »

*Conversations avec Stéphane Jouan,
directeur de l'Avant-Scène à Cognac*

*« Ah si seulement nous avions toutes la chance extraordinaire de pouvoir compter sur une artiste astucieuse pour concevoir nos pigeonniers, nos maisons ou encore les équipements grâce auxquels nous envoyons des messages ! **Si seulement nous possédions tous un sens cartographique pour nous aider à trouver notre chemin en des lieux et des temps troublés !** »*

Donna J. Haraway.
Vivre avec le trouble

« C'est une **résistance** de rester au Liban.
Je n'ai plus d'ami.
Tout le monde quitte pour avoir de l'**ESPOIR** »

Sandrine Melki
Architecte libanaise.

« Le discours de la haine vient de l'Occident qui phagocyte la pensée, l'**ESPACE HUMAIN**.
Pourquoi avons-nous besoin de cette forteresse-là, qui est une forteresse des mots et ensuite une forteresse humaine ? »

« Je partirais si ça va vraiment mal, si je suis dans une situation que je ne veux pas vivre avec mes enfants.
Rester à Beyrouth est un choix. C'est là que je voudrais inscrire ma parole. »

Hala Moughanie
Auteure libanaise

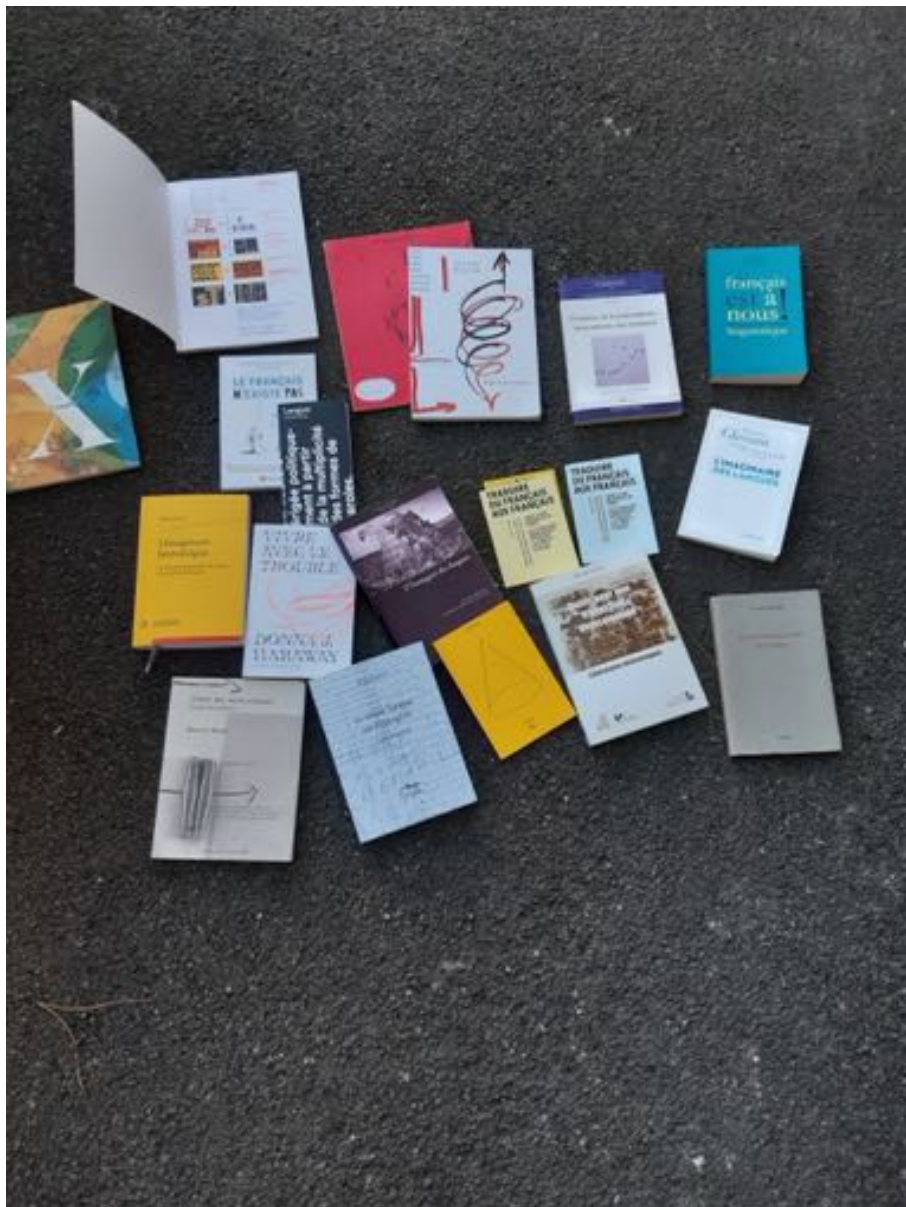
« Je ne pouvais plus me balader dans les RUES de la ville où je suis né »

« L'amour a sa littérature. Et la **littérature** de la haine ?

Comment naît la haine ?

Comment la HAINE nous envahit ? »

Atiq Rahimi
Auteur afghan



A-t-on encore besoin des œuvres ?

Aïe !

Processus !

« Ensemble d'actions ayant un but précis »

Aïe !

« **L'espace public est la prolongation de l'espace intérieur.** Les rues les places la mer les parcs les forêts les friches les terrains vagues (...)

Je pense peut-être à ce moment où nous manifestions contre les poubelles. On manifestait pour avoir droit à un air qu'on respire, qui serait propre et non toxique. Déjà, je n'arrivais pas à croire que nous manifestions justement pour l'air, qui est un espace public pour moi.

Nous manifestions dans l'espace public et nous avons été agressé par des bombes lacrymogènes. Je ne me suis jamais sentie à ce point annulée.

Là où j'étais, pourquoi je protestais et comment on m'a répondu, c'est comme si on me disait « En fait, tu peux mourir, c'est tout, on s'en fout ».

D'ailleurs c'est ce qu'ils ont fait, quelques années après, avec leurs négligences. »

Nathalie Harb

Artiste scénographe libanaise.

Extrait d'un entretien réalisé à Paris
en décembre 2020

L₁ **I**₁ **B**₃ **A**₁ **N**₁

« Pour faire corps avec l'événement qui se passait et qui était un début de révolution ou en tous cas un soulèvement, nous avons un besoin impérieux de passer par notre langue commune qui est le libanais. La langue du **pratique**, la langue du décor ».

Nasri Sayegh

Artiste libanais.

Extrait d'un entretien réalisé à Paris en décembre 2020

Espace Public ?

Une cage d'escalier jusqu'à une cour
d'immeuble, quelque chose
d'extrêmement petit

Une impasse, puis une petite rue
Le nom des rues...

Sur une place un jour de fête, sur la
même place un jour de marché, un
jour de deuil national, de
manifestations

Les terrains de jeux, de foot, de tennis

Un square, un parc, un grand parc,

Un endroit sous les ponts où vivent
des gens

A côté du périph, un endroit sale,
glauque

Des endroits que peu de gens
connaissent

Des sous-sols, des parkings

Et puis les camps en bordure des villes

Le contraste aussi

Les feux et les gens qui font la manche

Entre ombres et lumières

Ce que l'on veut voir de l'espace
public et ce que l'on ne veut pas voir
L'espace public ce n'est pas que ce
que l'on voudrait nous montrer

Il me manque quelque chose

La petite rue qui sent la pisse qui est
très belle mais que tu ne traverses
plus depuis longtemps

Les odeurs aussi d'un quartier à
l'autre

Les champs, les bords de rivière, les
beffrois

Les lieux de rencontre, de rendez-
vous

Est-ce que ce mot « espace public »
ne nous a pas fait perdre notre
rendez-vous ?

Est-ce que ce n'est pas quelque chose
de passant ?

Et non pas un endroit où se retrouver
pour penser

Maïa Ricaud est artiste.

Elle est mon invitée précieuse dans ce processus de recherches en quête.

Tout comme Marie-Leïla Sekri et Caroline Melon.

Court extrait de l'entretien avec Maïa Ricaud
15 décembre 2020, Cité Internationale des Arts Paris



Livret 1 - Spicilège

Traces d'un processus de création
Octobre 2020 – Décembre 2021

Par Dalila Boitaud-Mazaudier

Crédits photos :

Maïa Ricaud et Dalila Boitaud-Mazaudier

*Compagnie
Uz et Coutumes*

La Menuiserie

4 rue Faza 33730 Uzeste

Tél. 05 56 00 25 17

contact@uzetcoutumes.com / www.uzetcoutumes.com